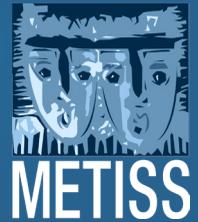


HISTOIRES DE FAMILLES ET DE MIGRATION



Entrevue avec Ingrid Lathoud, éducatrice et chargée de projet, Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent; doctorante en communication sociale et publique, UQAM, sous la direction de Catherine Montgomery

Par Andréanne Boisjoli



Photo: Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent

Elles viennent d'Inde, du Pakistan, d'Afghanistan, du Maghreb. Installées à Saint-Laurent, elles sortent de leur isolement en assistant à des ateliers avec leurs enfants. Au fil des mois, elles s'ouvrent, et partagent leur expérience.

L'histoire commence avec un groupe, destiné aux parents et à leurs enfants d'âge préscolaire, qui s'appelle « Maman et moi autour du monde ». Les rencontres ont lieu d'octobre 2015 à juin 2016, à raison d'une fois par semaine, dans le chalet d'un parc du quartier Chaméran qui diffuse les activités du Centre

de pédiatrie sociale de Saint-Laurent. Le bouche-à-oreille fait le reste. Une dizaine de mères s'inscrivent. Un ou deux pères se joignent même au groupe à quelques moments durant l'année. C'est Ingrid Lathoud, éducatrice au Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent et étudiante au doctorat en com-

munication sociale et publique, qui a animé ces ateliers.

« Pendant une heure, on est tous ensemble, les parents avec les enfants, explique Ingrid Lathoud, et on fait de l'outillage aux parents, on propose des activités. Ça permet aussi de briser l'isolement parce que c'est un quartier où il y a peu de services. »

« Pendant presque une autre heure, on n'est qu'entre mamans et intervenants. Nous évoquons les diverses activités à faire à Saint-Laurent, à Montréal, et les bons plans : bibliothèque, friperies, cours de francisations, activités de loisirs pour la famille... Nous avons aussi, aux 3 semaines, la présence de l'orthophoniste, qui venait pour discuter de la stimulation du langage. »

Mais l'atelier s'essouffle. Le taux d'absentéisme est élevé, les discussions stagnent. Ingrid cherche à injecter plus de dynamisme aux rencontres. Elle propose aux femmes de structurer différemment la deuxième partie de l'atelier, celle où les enfants sont absents.

« J'ai proposé aux femmes que l'on profite de ces 45 minutes pour mieux connaître les différentes cultures dont nous étions originaires, pour partager nos parcours migratoires, nos rêves pour cette nouvelle vie avant d'immigrer, ce qui nous avait étonnées en arrivant... Mais aussi que l'on échange autour des différences ou similarités culturelles par rapport à l'éducation des enfants. Qu'est-ce qui est primordial pour elles dans l'éducation des enfants? Comment font-elles, ou comment voudraient-elles faire pour gérer les éventuels «conflits» culturels vécus par les enfants qui grandissent dans deux systèmes de croyances, de valeurs parfois complètement opposés? Qu'est-ce qu'elles aimeraient que leurs enfants prennent de la culture québécoise, ou non?... »

L'idée, bien qu'elle ne se mette en branle que lors des 5 dernières séances, est efficace. Le groupe se met d'accord, d'une réunion à l'autre, sur le thème qui sera abordé la semaine suivante. Parfois, d'autres sujets sont amenés au cours de la discussion, qui prend alors une nouvelle tangente. « Ces 5 rencontres-là ont permis de mieux nous connaître, alors que cela faisait déjà plusieurs mois

que nous passions chaque lundi matin ensemble. Elles ont ouvert un espace de curiosité de l'autre, une création de liens qui n'avait pas eu lieu précédemment », se réjouit Ingrid.

Environ 7 femmes participent activement à ces dernières séances. De ces ateliers, pas de traces écrites, pas de rapport, puisque ce n'était pas l'objectif du groupe au départ. Que des échanges oraux, et des réflexions riches pour l'intervenante et chercheuse, qui voulait ainsi redonner à ces femmes du pouvoir dans leur processus d'immigration.

Ce qu'elles disent

Ainsi, c'est beaucoup pour leurs enfants qu'elles sont venues au Québec. Pour leur offrir un avenir meilleur. C'est pourquoi elles sont soucieuses d'obtenir de l'aide pour ceux-ci, afin qu'ils soient prêts à entrer à la maternelle. Souvent, ils n'ont pas d'autres espaces de socialisation que celui offert lors des ateliers. Or, le choc culturel prend parfois des formes inattendues, et les attentes de l'école québécoise peuvent prendre de court des

Pour en savoir plus...

Lathoud, I. (2014). La construction d'une identité migrante dans l'immigration choisie ; Analyse d'un trajet vers la liberté d'être et d'advenir, mémoire de maîtrise, UQAR

Montgomery, C. (2016). « Narratives as Tools in Intercultural Intervention with Immigrant and Refugee Populations ». *Diversity and social work in Canada*. (dirs. A. Al-Krenawi, J., Graham., N. Habibov). Toronto/London : Oxford University Press, p.220-245.

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Fortin
Sylvie Gravel
Marie-Emmanuelle Laquerre
Yvan Leanza
Edward Ou Jin Lee
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas
www.equipemetiss.com

Membres collaborateurs

Sébastien Blin
Camille Brisset
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Suzanne Gagnon
Sophie Hamisultane
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Vania Jimenez
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Catherine Sigouin
Annick Simard
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta



Photo : Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent. En avant à gauche : Ingrid Lathoud

« On avait des mamans qui ne comprenaient pas qu'on assoit des enfants de 3 à 5 ans à une table pour les faire découper sur des lignes. »

mères bien intentionnées.

« On avait des mamans qui ne comprenaient pas qu'on assoit des enfants de 3 à 5 ans à une table pour les faire découper sur des lignes, rapporte Ingrid. Les parents nous disent : "Mon enfant n'a jamais touché de ciseaux; chez nous, l'école ne leur demande pas cela en maternelle. On les envoie jouer dehors". »

En réponse à ce type de réflexion, l'éducatrice tient à valider les pratiques du pays d'origine, tout en expliquant qu'au Québec, les choses peuvent être différentes, et qu'il faut accompagner l'enfant afin qu'il acquière les aptitudes nécessaires à sa scolarisation. Or, l'école québécoise s'attend à ce qu'il soit en mesure, entre autres, de manipuler des ciseaux, d'être autonome, de connaître les couleurs et les formes.

L'autonomie est un autre thème abordé lors des discussions. Celles parmi les mères qui ont déjà des enfants plus vieux à l'école ont parfois des commentaires de la part des professeurs : votre enfant n'est pas assez autonome, il a besoin d'aide pour s'habiller, il doit apprendre à le faire seul et plus vite pour aller jouer dehors! Comment faire quand on n'a pas été habitués aux pan-

talons de neige? Ni à l'hiver? « À Saint-Laurent, à l'école, commente Ingrid, des enfants sont habillés avec un gros collant en dessous de leur jean, en plus des pantalons d'hiver. Ils ont chaud! Il est important d'informer les parents : les écoles sont très bien chauffées! »

Sur un autre plan, les femmes se sont parfois montrées choquées par l'omniprésence de la sexualité au Québec. Si ce constat n'est pas surprenant en soi, ce qui peut l'être, c'est que cette pudeur se manifeste jusque dans le langage utilisé avec les tout-petits. Ainsi, dire à un enfant de s'asseoir sur les fesses, pour plusieurs des participantes, est perçu comme vulgaire.

Les mères se présentent aussi avec de nombreuses questions sur le développement du langage. Quelle langue dois-je lui parler? En français, même si je le parle peu? Est-ce qu'il aura plus de difficultés à apprendre le français si je lui parle dans ma langue maternelle? Comment mon enfant peut-il conserver sa langue maternelle s'il est plongé dans un milieu strictement francophone? Ces questions sont d'autant plus importantes que certains de ces enfants ont des retards ou

des troubles de langage. « On a eu des rencontres avec l'orthophoniste pour qu'elle outille les parents sur la stimulation du langage chez l'enfant, dans un contexte plurilingue, mentionne Ingrid. Il y avait beaucoup de questions autour de la transmission de la culture d'origine et de la langue maternelle. »

Si les mères immigrantes ont plusieurs préoccupations qui touchent les enfants, elles ont aussi partagé leur étonnement vis-à-vis d'autres aspects de la société. Les Indiennes sont surprises que les restaurants offrent si peu de menus végétariens, alors qu'en Inde, le végétarisme est plutôt la norme. D'autres mères se sont étonnées du peu de gens présents dans les rues de Montréal. « Elles disent qu'en Inde, au Maghreb, les gens vivent plus dehors, ça fourmille », rapporte Ingrid.

Le rapport aux autres est différent. Lors de son arrivée, l'une des mères a voulu observer un rituel par lequel elle invitait tous les voisins à prendre le café. « Elle s'est fait fermer la porte au nez, explique Ingrid : "Je ne te connais pas, je ne vais pas prendre un café avec toi". » D'autres voient l'aspect positif de cette distance avec les voisins, comme cette femme algérienne qui se

réjouissait de voir qu'au Québec, personne ne s'invite chez vous à l'improviste. Alors qu'en Algérie, elle est obligée d'accueillir les visiteurs, ici, elle peut rester tranquille chez elle et inviter qui elle veut, quand elle le veut.

D'immigrante à immigrantes

Ingrid Lathoud, une Française qui a débarqué au Québec il y a quelques années, a pu aussi partager sa propre expérience d'immigration avec les mères de son groupe. Elle se compte plus chanceuse qu'elles : elle vient d'un pays de culture similaire, elle parle déjà le français. « Mais je comprends la perte de repères totale, affirme-t-elle. Je l'ai vécue. Quelque chose d'aussi simple que : où est-ce que je vais acheter une laveuse? Où est-ce que je vais acheter des bottes, qu'est-ce que je dois porter en hiver? » Pour avoir fait elle-même les démarches d'immigration, pourtant facilitées pour les Français, elle prend la mesure de la persévérance qui leur est demandée pour venir à bout de leur installation au Québec.

Lorsqu'ils apprennent qu'elle a aussi immigré, les parents se permettent parfois de s'exprimer plus librement sur les difficultés rencontrées ici. « En même temps, ajoute-t-elle, j'ai aussi un sentiment d'attachement fort au Québec. Je suis capable de dire : "Tu as raison, c'est difficile, mais il y a aussi des points positifs, des avantages". »

« Je comprends la perte de repères totale. Je l'ai vécue. »

Inscrite au doctorat cet automne, Ingrid va certainement utiliser cette expérience dans ses recherches à venir, qui s'intéresseront à l'accueil qui est réservé aux personnes immigrantes. « Le Canada a une politique d'immigration qui souhaite accueillir des immigrants, mais la population n'est pas forcément prête pour réellement les accueillir. Et la population immigrante qui arrive

est souvent démunie. J'ai le goût de réfléchir à des outils pour que l'accueil se fasse dans les deux sens. De la population d'accueil qui accueille réellement, mais aussi de la population immigrante qui ait une meilleure compréhension du Québec. Mais pour ça, il faut que les deux soient curieux de l'autre, de l'étranger qu'ils rencontrent. »

Le déroulement de ces ateliers lui a permis d'évaluer positivement l'intérêt des mères immigrantes à échanger ensemble leurs points de vue et expériences. Elle aimerait mettre en place de nouvelles rencontres de groupes afin de documenter le contenu riche qui émane de ces discussions. Les interventions réalisées à la Maison de l'Enfance, où se situe le Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent, sont aussi source d'inspiration pour elle. « Les familles nous nomment souvent qu'elles se sentent bien accueillies ici, explique-t-elle. C'est comme une deuxième famille pour elles. On a de beaux savoir-faire en tant qu'intervenants. J'aimerais les étudier plus profondément et voir ce qu'on peut en tirer. » ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles. 7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2016

© Équipe METISS, CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, 2016. Tous droits réservés.

